

## Georges, Alphonse, Louis FAYOLLE, un enseignant Résistant et provocateur

Georges Fayolle est né le 30 septembre 1891 à Tours. Il est « maître » à l'école Balzac de Bléré où il réside. Georges Fayolle est marié.

Bien sûr, Georges Fayolle n'est pas présent sur les lieux des hostilités. Il est dans son établissement scolaire mais agit en employant un autre moyen de désapprobation à la présence de l'ennemi sur le territoire de la commune de Bléré : **il fait de la Résistance à sa manière par antipathie aux soldats nazis.**

L'école primaire, située à proximité du « Grand Logis », comme en ce moment, est voisine de la prison de Bléré installée dans cette châtelainie où se trouvent des militaires allemands. Ils occupent également des baraquements implantés place Balzac. Lorsque Georges Fayolle voit des allemands dans le secteur, il ose les braver, les narguer en faisant entonner un chant patriotique à l'ensemble de la classe : la « **Marseillaise** » ou le « **Chant du départ** ». Entendant l'hymne national français, les occupants arrivent rapidement sur place et Georges Fayolle se met immédiatement devant la porte de l'établissement scolaire, en leur faisant face pour protéger les écoliers.

A chaque fois, car il connut de nombreux accrochages avec ses adversaires du moment et n'eut pas peur du risque qu'il encourut, il est battu par les soldats. Parfois son visage saigne, mais il demande à nouveau à ses élèves d'entonner la « Marseillaise ».

Fayolle fut détenu à plusieurs reprises pour de courtes durées à la prison de Bléré. Mais heureusement pour lui, il eut la chance de ne pas avoir été dirigé vers d'autres centres pénitentiaires.

Cet instituteur refusa toujours de faire chanter « Maréchal nous voilà » et continua à porter et défendre les valeurs essentielles de la Liberté, démontrant ainsi qu'il aimait par-dessus tout son pays.

Georges Fayolle décède le 19 août 1945 à Bléré, la veille de sa retraite, et repose au cimetière de la commune.

Sa personnalité charismatique est restée à jamais présente dans les mémoires de ses anciens élèves.



Au premier rang : Charsellay, Christian Caillet, Claude Vérité, Maurice Audejean, Noël Boutier (tenant l'ardoise), Claude Lauvergeat, Maurice Hugué et Charbonnier.

Au deuxième rang : Michel Honnet, Foucaut, Claude Leloup, Pierre Gaucher, Alaïme, Anselme, Berton, Raymond Debuire et Georges Fayolle.

Au troisième rang : Fernand Lambert, Marcel Verrier, Roger Guéret, Pierre Daluzeau, Jacques Brou, Jean-Claude Fouassier, Claude Houles, Visine et Jean Fougeron.

James Berland, avec la participation de Noël Boutier.